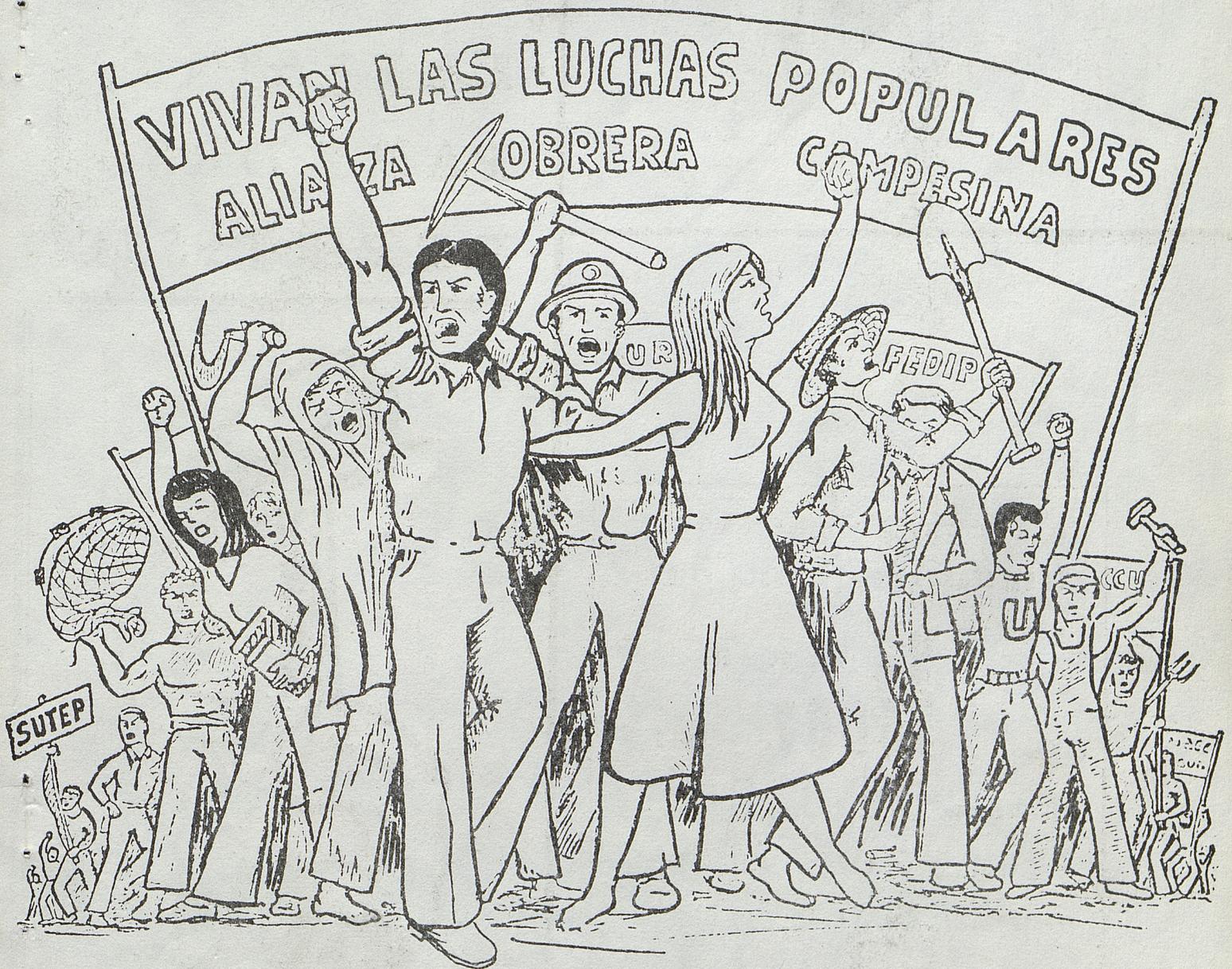


# pérou

## INFORMATION



ORGANE DE DIFFUSION DES LUTTES DU PEUPLE PERUVIEN



**¡A BAS LA  
DICTATURE MILITAIRE!**

PARIS - MARS - 77

N° 18

2.50

S  
E  
M  
M  
A  
J  
R  
E

- \* EDITORIAL
- \* SITUATION POLITIQUE
- \* L'AFFAIRE PAREDES
- \* REPRESSION

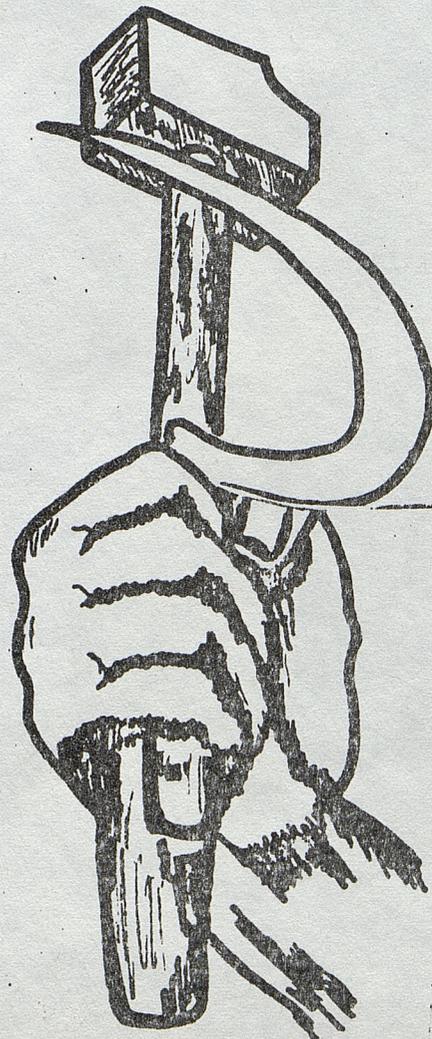
DIRECTRICE: C. BENARD  
CORRESPONDANCE ET SOUSCRIPTION:

B. BRETON **93** RUE DU BAC  
**75007** PARIS

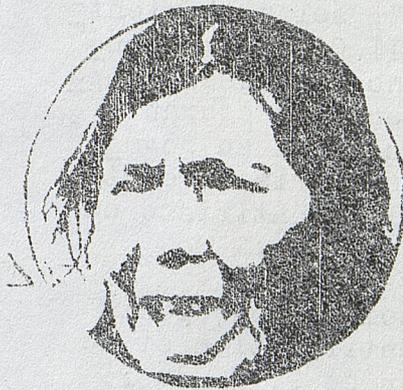
6 mois..... 15F   
1 an..... 30F   
soutien..... 50F

imp. special consier

LISEZ ET DIFFUSEZ:  
**PEROU INFORMATION**



E  
D  
I  
T  
O  
R  
I  
A  
L



*Notre Position*

Pérou - Information est un groupe politique organisé qui totalise 4 années de travail ininterrompu et dont les tâches essentielles sont la formation communiste de ses membres et la diffusion des luttes du peuple péruvien.

Au cours de ces 4 années notre organisation a constamment étudié le Marxisme - Léninisme et a réalisé une étude et une analyse de la réalité péruvienne et s'identifie avec la ligne de Parti Communiste du Pérou "Patria Roja".

Conséquents à la vérité historique que vit notre peuple dominé et exploité par l'impérialisme et autres forces réactionnaires, nous nous sommes proposé la tâche d'exécuter une étude sérieuse, responsable et scientifique de notre réalité sociale, et devons réaliser le travail que notre formation

idéologique et notre clarté politique exige de nous.

Pérou - Information pendant ses 4 années de travail ininterrompu de diffusion des luttes du peuple péruvien n'a cessé de démasquer la dictature militaire représentante de la grande bourgeoisie industrielle et financière et de l'impérialisme, principalement yankee, qui, visant la banqueroute totale de ses formes et de la soi-disant "révolution humaniste, socialiste et chrétienne", accentue son caractère répressif et fascisant. L'origine de cette situation réside dans la contradiction entre les forces productives qui luttent pour leur développement et les anciens rapports de production semi-féodaux et capitalistes dépendants qui les retardent.

En nous définissant comme marxistes - léninistes identifiés

au Parti Communiste du Pérou "Patria Roja", selon l'orientation de la VII Conférence, nous sommes donc totalement opposés à tout genre de courants opportunistes, tant au dogmatisme et au sectarisme réactionnaire qu'à l'infantilisme et au schématisme.

Nous sommes conscients de notre identification et de l'orientation de P. C. du P. "Patria Roja", de la justesse de cette ligne, de son rôle d'avant-garde du prolétariat dans la conduite et l'orientation du mouvement ouvrier, de la paysannerie et autres secteurs opprimés de notre peuple.

Dans l'édification, le développement et la défense de la voie indépendante du prolétariat et du peuple péruvien en marche vers la Ré-

volution Nationale Démocratique et Populaire et le Socialisme.

Nous nous formons scientifiquement avec l'entière conviction que c'est le Socialisme que nous opposons au capitalisme, qu'il n'existe pas d'autre alternative: la victoire de la lutte de notre peuple ne pourra aboutir que dans le cadre d'une Révolution armée et violente, comme opposition des forces révolutionnaires aux forces réactionnaires. Révolution qui sera dirigée par la seule force sociale capable de la mener au but historique, étant donné sa conscience de classe le prolétariat appuyé sur son alliée la plus sûre, la paysannerie.

En conséquence: PEROU INFORMATION intensifiera son travail en se préparant toujours mieux pour servir le peuple.



VIVE LE PARTI COMMUNISTE  
DU PEROU !!

# SITUATION

## POLITIQUE

Depuis 1968, la dictature militaire joue la double carte du reformisme et du fascisme.

- Defendant les interets de la grande bourgeoisie financière et industrielle en opposition momentanée avec l' "oligarchie" (grands propriétaires et bourgeoisie intermédiaire), la dictature militaire joua avec les aspirations populaires, avec beaucoup de démagogie. Exemple les réformes pro-imperialistes nécessitées par le système (CEPAL = alliance pour le progrès) entrent dans le soi-disant programme révolutionnaire!

- La dictature prétendit passer pour anti-imperialiste alors qu'elle vendait un peu plus le pays (exemple, nationalisation). Avec cette carte anti-imperialiste pour obtenir plus de faveurs de l'impérialisme US, et soutenant l'infiltration du Social-Impérialisme, elle se créa une image "révolutionnaire" sur l'extérieur et prit part parmi les non-alignés jusqu'à vouloir prendre la tête du "tiers monde" (officiellement écarté par le Pan-Américanisme). Elle créa sa troisième voie non capitaliste, non communiste.

C'est donc le gouvernement de la grande bourgeoisie pro-impérialiste.

-- Avec la démagogie reformiste comme outil, la dictature implanta une politique corporatiste (communautés agricoles - CNA - CTRP - SERP - SINAMOS - etc.) comme réconciliation des classes! Partout elle

imposa le contrôle militaire, elle par l'intermédiaire de ses appareils d'espionage alla jusqu'à nier même la dissolution du Syndicat

SUTEP qui reconnaissait et appliquait la lutte de classe.

- Elle reprima violemment toute manifestation populaire hors de son contrôle. Elle assassina et deporta des dirigeants syndicaux et populaire et politiques. Elle poursuivit les opposants au régime, les partis politiques, elle massacra impunément le peuple (desarmé sans défense à chaque fois qu'il réclamait la moindre petite chose. Exemple l'assassinat de plus de 100 paysans et citoyens de Huanta y Ayacucho en 1969)



ACENTUAMIENTO DE LA FASCISTIZACION Y LA REPRESION DE LA DICTADURA MILITAR

C'est donc le gouvernement de la grande bourgeoisie pro-impérialiste et fasciste.

Ces deux aspects apparemment contradictoires se complètent, la dictature les a utilisés alternativement ou en même temps selon les applications de son programme et face au mouvement populaire.

Cependant, ces deux éléments réformisme - fascisme ne sont pas au même niveau, l'un prédominant l'autre selon la situation politique.

C'est pour cela que nous affirmons que ce qui change aujourd'hui, c'est la situation politique et non le gouvernement. (qui, pour les réformistes, s'installait de plus en plus à droite).

- En résumé, nous pouvons dire que lors de la "première face" (de Velazco) a prédominé le réformisme en tant qu'arme de l'offensive réformiste - fascisante.

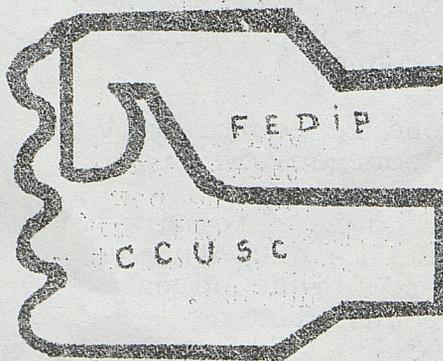
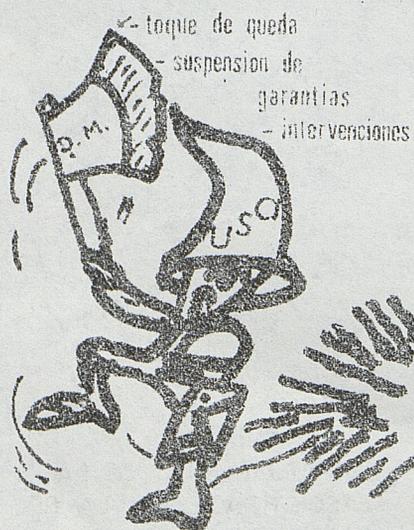
- Mais face à la montée des luttes populaires, face à son incapacité de donner une solution à la crise économique (dont les responsables sont les travailleurs) et face à la

prise de conscience politique du peuple, qui défend ses outils de lutte et élève sa capacité d'organisation et de mobilisation indépendante, le réformisme n'est plus utile à la dictature militaire et nous assistons à son échec complet (recul des réformes promulguées par les réformistes eux-mêmes!).

- La crise s'accroît et se présente comme l'une des plus importantes de notre histoire, la production baisse de jour en jour et la famine guette.

La dictature ne peut utiliser davantage la démagogie réformiste de la "première face". Quant au peuple, il a compris pour l'essentiel que la soi-disant "révolution péruvienne" des militaires n'a jamais représenté ses intérêts.

Devant cet échec, il ne lui reste plus qu'à passer à la répression, à l'emprisonnement, à la suspension des garanties et droits syndicaux, à l'état de siège (8 mois), aux déportations.



En Résumé, la violence est au premier plan, c'est l'instrument principal de l'offensive de la dictature militaire, bien que n'abandonnant pas le réformisme et la démagogie mais étant incapables d'apporter de nouvelles réformes (comme le montre son nouveau plan "Tupac Amaru" qui vient d'être publié.

- Aujourd'hui, toute la réaction est clairement unifiée après le discours du 31/3/76 du président Bermudez.

- Pour garantir ce rassemblement réactionnaire, quelques militaires réformistes pro-soci-imperialistes, qui pour tant n'échappaient pas à la fascistisation, furent écartés, certaines même furent déportés. El APRA (Alliance populaire révolutionnaire américaine) est prêt à sceller son alliance avec la dictature militaire et a déjà spéculé lors des élections.

- On ne doit pas croire à la soi-disant alternative constitutionnelle et électoraliste que les opportunistes et les trotskistes, à l'image des secteurs réactionnaires, proposent au peuple.

- La logique de la réaction est de maintenir et/ou d'adopter les alternatives qu'elle considère plus opportunes et plus correctes pour protéger et défendre ses intérêts politiques et économiques, notamment contre les attaques chaque fois plus dures du mouvement ouvrier et populaire qui menace ainsi de se dégager de la domination impérialiste, de la grande bourgeoisie et des gros propriétaires terriens.

- Etant donné le renforcement actuel des contradictions sociales, du mécontentement populaire, du discrédit et du refus des institutions poli-

tiques, corporatives et bourgeoises, les classes réactionnaires et l'imperialisme tirent rapidement leurs propres conclusions de la longue expérience de domination et de contre-révolution qui cherchent à tromper (et humilier) le peuple, à protéger l'intégrité et le prestige de son principal appareil d'oppression, les forces armées qui remettent à l'honneur la vieille tromperie de la démocratie représentative et du processus électoral pour 1980.

- Les revisionnistes de "Unité" en accord avec leur ligne politique boiteuse jouent presque tous un rôle de soutien des gouvernements réactionnaires et oligarchiques de ces derniers temps. Ils ne peuvent que se réjouir des intentions électoralistes propagées par la dictature militaire et s'engagent à participer au "cirque électoral" avec les autres partis politiques représentant tous des nuances de la classe réactionnaire.

- Les différents groupes opportunistes, trotskistes, ... etc. dans les soucis d'entraîner le peuple hors du revisionnisme et de la réaction proposent des alternatives à la crise actuelle par exemple:

- 1) le gouvernement doit appeler à des élections pour élire une assemblée constitutionnelle (POMR).
- 2) la junte militaire doit être remplacée par un gouvernement de la CGTP, apportant une solution à la crise et appelant à des élections (PST)
- 3) l'élection où tout le monde vote (ecclésiastiques, soldats ...) d'une assemblée constitutionnelle pour solutionner la crise (PCR).
- 4) attirer le secteur anti-impérialiste progressiste et révolutionnaire du gouvernement militaire pour l'incorporer au front uni révolutionnaire (VR).

- Le Parti Communiste du Pérou propose au peuple péruvien un programme concret qui, sous les barrières de lutte des fronts des intérêts du peuple (FEDIP), permet de combattre efficacement la dictature militaire et sa politique "entreguiste", affamante, répressive et fascisante. C'est un programme concret de lutte qui doit développer la conscience du peuple et renforcer ses forces pour le conduire à la conquête du pouvoir politique, par l'intermédiaire de la guerre populaire et la formation d'un gouvernement populaire révolutionnaire et démocratique, capable de résoudre une fois pour toutes, tous les problèmes socio-économiques.

Le 6 février 77, la Dictature Militaire présidée par le général Francisco Morales Bermudez fit connaître son plan de gouvernement qui porte le nom de "TUPAC AMARU" et qui durera 4 ans (77 - 80)

Ce plan de gouvernement-là n'est autre chose que le résumé schématique de ce que la Dictature Militaire (D.M.) n'a cessé de faire et de dire jusqu'à maintenant, autrement dit ce n'est que l'institutionnalisation de la politique économique et sociale qu'il poursuit depuis Août 75. Nous avons constamment dénoncé cette politique, mais la connaissance de ce plan nous offre la possibilité de remarquer une fois de plus le caractère réactionnaire, anti-révolutionnaire et pro-impérialiste de cette dictature. A l'occasion de la parution de ce N. de P. I. nous nous limiterons à vous indiquer certains points que nous développerons plus amplement à la pré-



Nous allons voir ce que disent les militaires au paragraphe B.-FINALITE DU PLAN: "Consolider le processus révolutionnaire en évitant qu'il dévie vers le communisme étatique ou que pour réaction, il revienne à des formes déjà dépassées du capitalisme pré-révolutionnaire; compléter et réajuster les réformes structurelles de façon à atteindre une avancée telle qu'elle rende irréversible l'avancée du processus jusqu'à ce qu'ils atteignent l'objectif fixé, qui est la démocratie sociale avec la participation de tous".

Nous pouvons observer que dans l'aspect idéologique on laisse de côté la dénagologie de "la révolution humaniste, libérale et chrétienne", impulsant à outrance à la place d'anti-communisme, laissant voir que le processus révolutionnaire n'a pas changé; cela veut dire



# REPRESSION

POUR LES MILITAIRES : AUGMENTATION  
DES SALAIRES .....

POUR LE PEUPLE : REPRESSION ACCRUE!

La dictature militaire qui gouverne le pays accentue chaque jour de plus sa répression, dans le but de charger sur les épaules des ouvriers, le poids de la crise qui l'accable. Tandis que d'une part le gouvernement décrète une augmentation de 10.200 soles de solde pour tous les officiers des Forces Armées, il interdit toute lutte syndicale pour une amélioration des conditions de vie et pour la stabilité laborale.

Dans un commun accord entre l'état et les patrons et leurs organismes répressifs ( tel que la Sécurité d'Etat, le Ministère du Travail, les Assurances Sociales, etc.) on pratique une politique de licenciements et de poursuites des travailleurs ; répression tout particulièrement dirigée contre leurs dirigeants. ( Volvo, Moraveco, Yale, Philips, Toyota, Bata, Nylon, Diamant, Motor-Peru, etc ) .- Dans divers centres de production, le gouvernement décrète une réduction du personnel : exemple la mine H u a c o n où le licenciement de 200 ouvriers et de 44 employés est autorisé. Cela se passe de la même façon dans les coopératives de l'enseignement. A Sider-Peru ( Chimbote ) les locaux syndicaux et les maisons des travailleurs ont été occupées. On assassine tous les jours des dirigeants syndicaux, comme p. ex. le camarade Lucio B a l d e ó n, secrétaire de la mine de Colquisirca ( Centromin ) , tué par balle dans un poste de police le 15 février, par le lieutenant Hugo Lopez .

Les mineurs du Centre ont commencé une grève le 13 décembre et continuent leur lutte pour la libération et le retour de leurs avocats : Valqui Cachi déporté au Mexique, Victor Diaz, Edilberto Gonzalez (dirigeants de CENTROMIN, arrêtés ainsi que d'autres.

La Fédération unique des travailleurs de Télépostales (avec plus de 8000 affiliés) avait commencé une grève générale illimitée le 18 décembre : le gouvernement menace de représailles et le sous-secrétaire général de la Fédération est arrêté .

Des dirigeants du SUTEP ( Syndicat unique des travailleurs de l'éducation du Pérou ) ont été arrêtés et sont persécutés. On applique maintenant une politique de " transfert " de dirigeants, que l'on envoie d'un côté du pays à l'autre, pour les éloigner de leurs zones d'influence. A Lima, des dirigeants du SUTEP ont été arrêtés après une manifestation de rue .

Les travailleurs métallo de Vinches n'ont pas été payés depuis plus de 6 mois .

Les prisonniers politiques de Lurigancho, Callao, Seguridad de Estado ) ont commencé une grève de la faim, les 2 et 6 décembre, exigent le respect de la dignité humaine. Le 11 décembre la police fit irruption dans la prison, pillait les cellules des détenus et battait sauvagement les prisonniers .

Ceci n'est qu'un aperçu général de la répression qui pèse sur notre peuple; c'est la conséquence de la grave crise que traverse notre pays .

Nous avons vu qu'à la suite de l'échec du réformisme, le gouvernement n'a plus d'autre solution que de se déclarer ouvertement fascisant . En réalité il a toujours réprimé le peuple et a joué le double jeu du réformisme et du fascisme . Pendant un certain temps il lui était possible de tromper certains secteurs et il disposait encore d'un champ de manœuvre pour jouer avec le réformisme .

Comme il n'a pas été possible de freiner les luttes populaires et que ces luttes continueront, la fascisation du régime avancera en mesure que le peuple se prépare à briser cette contradiction et à renverser la dictature militaire . Nous allons ci-dessous informer sur quelques faits qui peuvent renseigner sur la situation actuelle dans notre pays .

La persécution contre les avocats se pratique comme sous les pires régimes fascistes . On déteste et on poursuit au Pérou non seulement les combattants du peuple, mais encore les avocats qui les défendent . Le gouvernement est incapable de respecter ses propres lois bourgeois .

Le Dr. Rivardo DIAZ CHAVEZ , avocat de la Fédération nationale des mineurs et métallos du Pérou et du comité de coordination des syndicats classistes ( CCUSC ) a été déporté pour la seconde fois et se trouve actuellement au Mexique . Quelques mois seulement après avoir pu rentrer au pays, grâce à une amnistie, il fut à nouveau détenu et expulsé : l'amnistie n'avait été qu'un leurre .

Le Dr. Camilo VALQUI CACHI, avocat des mineurs du Centre et d'autres syndicats ainsi que du CCUSC, a été également déporté au Mexique, après avoir passé plusieurs mois en prison . Camilo Valqui a déjà été arrêté une douzaine de fois .

Le Dr. Genaro LEDESMA , avocat des mineurs du Centre, du CCUSC et d'autres syndicats, se trouvait en Europe, invité par Amnesty International ( cette organisation l'avait fait libérer de prison ) . Lorsqu'il voulut retourner dans son pays, un décret d'expulsion l'en empêcha . Il réussit néanmoins de rentrer clandestinement, mais fut très vite arrêté par la police de la Sécurité d'Etat qui firent irruption une nuit dans sa maison , complètement saouls, maltraitant sa famille, volant des affaires dans la maison et amenant l'avocat vers une destination inconnue . A présent le Ministre de l'Intérieur prétend ne rien savoir de cette arrestation et d'ignorer où se trouve l'avocat Ledesma . Chose très grave car on peut craindre pour sa vie puisque "officiellement" il n'a pas été arrêté et il peut disparaître sans que l'on puisse prouver la responsabilité du gouvernement . Il faut mobiliser l'opinion publique pour essayer de sauver la vie de Ledesma, qui est détesté par la réaction , car cela fait 18 ans qu'il s'est mis au service des travailleurs et son attitude conséquente n'a jamais variée . Il a été l'avocat des paysans en lutte contre la direction de la " Cerro de Pasco Corp " . dans les années 1960 . Il alors arrêté et emprisonné au SEPA le 5 janvier 63 ( raffle contre la gauche ) . Encore prisonnier au SEPA il est élu député pour le département Cerro de Pasco en juin 63 . En 1971, il est à nouveau arrêté et envoyé au SEPA, après la massacre de la mine de Cobriza où furent assassinés 29 mineurs ; 160 furent envoyés au SEPA et avec eux leur avocat, Genaro LEDESMA .

Le Dr. José ONA fut déporté en 1976 , pour avoir défendu les métallos de la Fédération nationale. Le Ministre de l'Intérieur déclara cyniquement : "Le Dr. ONA et l'avocat VALQUI seront déportés pour avoir défendu les travailleurs du CCUSC ." Le Dr. ONA se trouve actuellement en France .

Le Dr. Alfonso BARRANTES et le Dr. CRISOSTOMO ont été arrêté par la police de la Sécurité d'Etat fin février 1977 . Cela n'est qu'une agression de plus contre le secteur populaire. Le Dr. Barrantes s'est distingué lors de la défense des prisonniers politiques et comme avocat des Droits Humain pour le Pérou et l'Amérique latine .

La répression n'a pas épargné les travailleurs Juan SIERRA, l'économiste Ruis ELDREDGE ( fils ) et le dirigeant paysan Hugo BLANCO ; tous déportés. Eldredge se trouve à Paris, Hugo Blanco en Suède, nous ignorons où se trouve Sierra.

Ce sont des combattants populaires qui ont été frappés par la répression, mais quelques militaires, ont eux aussi, été banni du pays, malgré l'appui qu'ils donnaient au gouvernement, il y a encore peu de temps .

Des milliers de prisonniers politiques se trouvent dans les multiples prisons du pays . La répression s'attaque surtout aux combattants syndicaux, aux travailleurs et aux étudiants qui défendent une politique qui n'a rien à faire avec celle du gouvernement ou avec celle du révisionisme .

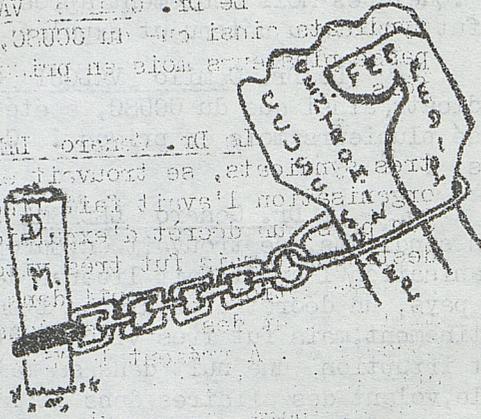
A Chimbote il y a des centaines de détenus, de même que dans d'autres ports du Pérou . En général ces gens ont été arrêtés pour avoir soutenu les pêcheurs dans leur lutte pour la défense des droits conquis .

Les étudiants eux aussi , sont des victimes de la répression militaire. Prenant pour prétexte le plan " d'urgence " , plusieurs universités ont été envahies et occupées, comme par ex. l'université nationale d'éducation " La Cantuta " , l'université nationale d'Ingenieria (UNI) , l'université nationale de Cerro de Pasco, et celle d'Iquitos , qui ont été également occupés par la police après de violentes rencontres avec les étudiants qui se soldèrent par de nombreux blessés, maltraités, humiliés et même assassiné ( Walter Bravo )

Pour trouver un prétexte pour pouvoir poursuivre les dirigeants des étudiants, on ouvre maintenant de vieux dossiers . Dans les universités se trouvent des centaines d'expulsés et un grand nombre de jeunes menacés d'une expulsion .

Des étudiants qui poursuivent leurs études à l'étranger depuis plusieurs années et qui, pour toutes sortes de recherches ont été obligés de rentrer au Pérou, ont été séquestrés par la dictature militaire. Ceci est arrivé au camarade SUMARAN , qui étudie à Paris. Il a été arbitrairement arrêté au moment où il était en train de prendre son avion pour retourner à Paris. Il est accusé du seul fait d'avoir été en 1970 le président de la UNI .

La situation des prisonniers politiques est désastreuse . Les conditions de vie sont extrêmement mauvaises, à cause de la surpopulation pénale dans les prisons, du manque d'attention, de la mauvaise alimentation, de la promiscuité du manque de soins sanitaires, etc. Tous les prisonniers sont les victimes de mauvais traitement et des abus de la part des gardiens réactionnaires, ils souffrent de tortures, d'humiliations et de vexations. Le 11 décembre, à 1h30 de la nuit, les gardes républicaines firent sortir tout le monde des pavillons et à cris et à coup de matraques ils obligeaient les prisonniers à se déshabiller et à se ranger le long du mur de la prison, les mains sur la nuque . Un groupe de gardes, commandé par le capitaine G.R. Misra, se précipita sur les détenus pour les battre, tandis qu'un autre groupe de sbires entra dans les cellules pour piller tout ce qu'ils pouvaient y trouver : livres, argent, objets personnels des prisonniers, etc. Ceci n'est qu'un exemple des mauvais traitements dont souffrent les détenus continuellement .



On assassine impunément les paysans ( Callanca, Chota, etc .) La terreur règne dans les coopératives . La persécution des dirigeants paysans est permanente.

Des centaines d'instituteurs ont été détenus, surtout les professeurs du SUTEP, qui font l'objet de la haine de classe de la dictature . Il y a beaucoup de coopératives de professeurs qui ont été occupées par les forces du gouvernement.

Les habitants des bidonvilles, que l'on appelle cyniquement " Villes nouvelles " souffrent des attaques constantes du gouvernement. Ils sont en plus les victimes de la démagogie gouvernementale et du contrôle vertical du SINAMOS. Ceci a été dernièrement presque vaincu. Les gens vivent dans des conditions inhumaines, sans eau, sans décharges, sans lumière, sans routes, sans service sanitaire sans sécurité. Leurs organisations sont poursuivies, leurs dirigeants arrêtés.

Dans ces bidonvilles on a pu voir des cas de contrôle militaire ou d'occupation pure et simple par la police. Dans de nombreux cas de telles tentatives d'occupation ont été courageusement repoussées.

Le problème du logement devient de plus en plus grave, avec la crise. Le gouvernement répond par une répression toujours plus grande, comme p. ex. dans le bidonville " 10-février " qui a été sauvagement attaqué par la police et le SINAMOS, faisant de nombreux blessés et quatre morts.

Le peuple résiste héroïquement à toutes les attaques fascistes. Malgré l'état de siège, décrété depuis le mois de juillet 76 dans le pays, le peuple s'organise et se mobilise, luttant contre toute tentative de compromis. Ses objectifs sont bien clairs et il lutte avec courage pour renverser la dictature militaire. C'est la tâche du Front de Défense des Intérêts du Peuple ( FEDIP ) de rassembler toutes ces forces, de continuer la lutte pour son programme et d'attaquer les intérêts de la grande bourgeoisie, des propriétaires fonciers et de l'impérialisme . On renversera la dictature militaire en construisant un gouvernement qui marche résolument vers la révolution nationale, démocratique .... un gouvernement populaire révolutionnaire .



BRUTALE INTERVENTION MILITAIRE DANS LA UNIVERSITE NATIONALE  
D' EDUCATION "LA CANTUTA"

La Dictature Militaire ayant pour but de detruire les mouve-  
ment et organisation des étudiant péruviens, et d'eloigner la  
lutte de la classe ouvrière et du peuple peruvien; la Dictature  
Militaire est intervenue dans les universités de: UNI (Universi-  
té Nationale d'ingénieurs); Enrique Guzmán y Valle (La Cantuta),  
etc ...

Pour affirmer son "Plan d'Urgence de L'Université" établi et  
organisé en réaction contre l'antipopulaire et l'anti-national  
"Plan Tupac Amaru"...

C'est ainsi que, le 20 de Fevrier, 2000 effectifs des "for-  
ces de l'ordre" de la GR, GC, Sinchis, etc. (Gardiens de prison,  
police civil, la police parallele, etc), avec des tanks, des  
voitures blindées, etc... ont fait violemment intrusion dans l'  
Université de "La Cantuta", on fait 800 prisonniers, dont des  
étudiants et des travailleurs, et ont sequestré, demantelé, re-  
quisitionné tous les biens de l'Université.

Dans cette intervention ils ont fait prisonnier, le secretai-  
re de presse et de propagande de la FEP (Fédération d'étudiants  
du Pérou) Manuel Moran de los Santos, et aussi de la plupart  
des dirigeants de la Université National de l'Education (FEUNE).

La lutte des étudiants de San Marcos, de la UNI, de la Garcí-  
lazo de la Vega, de la Cantuta, en collaboration avec celle de  
la fédération des étudiants du Pérou et toutes les bases estu-  
diantines au niveau national se sont mobilisées pour:

- Le retret immédiat des forces répresives du campus uni-  
versitaire.
- La liberté immédiat des étudiant et travailleurs détenus.



- La réouverture de l'Université.
- L'expulsion de Pacheco Garnendía, assassin des étudiants, président de la commission administrative du "fameux" conseil National de L'Université Peruvienne. CONUP.
- La restitution des biens volés par la police aux étudiants et aux organisations corporatives.

Après la brutale intervention militaire a La Cantuta (Lima) parmi les dizaines de blessés, se trouvait le camarade Walter Bravo Trinidad, ce qu'a démenti le communiqué No 2 du Ministère de l'Interieur, affirmant qu'aucun étudiant n'a été blessé ou torturé.

Le Camarade est mort un plus tard à cause d' un coup de crosse au cerveau. La Junte Militaire craignant que les étudiants fassent des obsèques un attentat politique, oblige que l'enterrement ait lieu à Ancash à plus de 500 Km. de Lima.

La FEP, la FEUNE, et le centre Fédéré de Sciences et d'Humanité ( CEFECH ) ont rendu un hommage posthume révolutionnaire à: Walter Bravo Trinidad et l'ont déclaré "martyr et hero du mouvement estudiantin et du peuple peruvien.

C'est ainsi que le peuple transformant sa douleur en force, enterre ses morts, signe et relève ses blessés, et continue sa lutte vers la liberation nationale, la démocratie populaire vers le socialisme.

#### HEROIQUE LUTTE DU BIDONVILLE " 10 DE FEBRERO "

Le 21 Janvier, plusieurs centaines d'effectifs de la police, d'accord avec les "mercenaires" et "tueurs" du SINAMOS ( Systeme National d'Appui et Mobilisation Sociale ) armée avec des tanks, mitrailleurs et des bombes lacrymogènes, etc. ce sont présentés dans le bidonville " 10 de Febrero " pour en deloger la population, qui occupait le terrain depuis un an à "Conde Villa Señor" près de Lima; terrain exproprié par le "Ministère de l'habitat".

Sous prétexte de l'amener dans un autre lieu sans leur offrir aucune garantie et sans aucune explication ils ont fermé la zone attaquée et frappé une population sans défense, composée en grande partie de vieillards, femmes et enfants. Cette population terrifiée face à la police armée, habituée à massacrer impunément le peuple.

La population a résisté héroïquement à l'attaque brutale et aux gaz lacrymogènes. Une lutte des forces inégales, le peuple étant armé seulement de batons et de pierres.

Finalement les " forces de l'ordre " ce sont retirés emmenant avec eux un grand nombre de prisonnier et laissant sur le terrain 4 morts: Domingo Trujillo, un autre non identifié et deux enfants et une centaine des blessés.

Voilà un exemple de la lutte pour survivre dans un pays où la dictature se fait plus puissante en voie au fascisme.

- 81 -

Prison publique du Callao  
22 février 1977.

**A LA CLASSE OUVRIERE ET AU PEUPLE PERUVIEN !**

Nous les prisonniers politiques et les combattants sociaux, nous nous adressons à la classe ouvrière, aux mouvements populaires et à ses organisations de combat :

Tenant compte de la crise aiguë économique, la classe ouvrière et les masses populaires augmentent chaque jour la lutte et renforcent leur organisation. Le régime militaire répond en accentuant sa politique offensive et réactionnaire contre la classe ouvrière et les masses populaires. Il prétend d'un trait de plume effacer les conquêtes obtenues par de dures luttes dans les prisons du gouvernement ; on essaie d'agresser les droits humains et à détériorer les conditions de vie dans les prisons.

Nous dénonçons devant le peuple péruvien le cas suivant : vendredi, 18 février, le camarade Pedro ARRELUCEA ZANUDI fut transféré d'ici à la prison de Lurigancho. Sous de faux prétextes, demi-nu, il fut enlevé de son travail et on ne lui permit même pas de prendre ses affaires.

A ceci il faut ajouter qu'à Lurigancho les camarades Juan VACCARI, Gonzalo FERNANDEZ GASCO, Sebastian TELLO, Juan YARIN, Adres MANDROX et Raul GARCIA sont maintenus dans l'isolement complet dans la "capilla penal" de cette prison. Il faut craindre que l'on ne les envoie à la colonie pénale du SEPA. De tels faits ont pour but d'intimider les prisonniers politiques et d'ébranler leur organisation, créée à l'intérieur de la prison dans de dures luttes contre les sbires du régime, et en défense de leurs droits et conquêtes.

Dernièrement les vexations et les mauvais traitements exercés contre les femmes qui viennent à la visite, ont augmenté dans cette prison, on a recommencé avec la "fouille" lors de la visite, chose qui n'était pas habituelle dans les prisons et qui se pratique dans les camps de concentrations. Les conditions de vie sont extrêmement mauvaises ici, nous sommes entassés dans les cellules, la direction de l'établissement nous sert une alimentation insalubre et insuffisante et l'attention médicale est nulle. Dans cette ambiance agressive dont nous souffrons se distinguent surtout des individus dégénérés, envoyés par le Service d'Intelligence Nationale, et parmi eux G.R. La Madrid et Amilcar Rojas. Ce sont eux qui s'acharnent surtout sur les femmes qui viennent en visite et qu'ils font fouiller. Ce sont eux aussi qui ont massacré sauvagement le camarade GASCO.

Il faut ajouter qu'il y a ici trois mouchards du régime qui font un travail de sappe et travaillent la main dans la main avec le détachement de gardes des républicaines de la prison. Ils sont en contact constant avec le secrétariat de la présidence de la République et lui communiquent périodiquement tout ce qui se passe dans la prison. Ces individus, répudiés par tous, sont Carlos Cardona, Eduardo Espinoza, Ernesto Montes Allaga ; ils rendent des services appréciables à la réaction et ont collaboré à la séquestration du camarade ARRELUCEA. Des gens comme eux doivent être répudiés par tout le monde et dénoncés comme traîtres.

Dans cette prison sont détenus injustement des combattants d'organisations politiques révolutionnaires, des dirigeants de syndicats et des étudiants, des travailleurs et des étudiants. Plus de mille prisonniers politiques privé de leur liberté, soumis à la torture, victimes de la rage répressive du régime dans tout le pays. Mais malgré l'action réactionnaire du régime et de ses agents, malgré la répression, notre peuple continue inlassablement dans son combat en défense et pour le développement de ses conquêtes, ses droits, bénéfices et sa liberté.

Nous, les prisonniers politiques et combattants sociaux, nous protestons énergiquement contre le massacre effectué au bidonville "10 février", où, en réponse à la lutte héroïque des habitants, en défense d'un lopin de terre, la Garde civile a assassiné quatre humbles travailleurs.

Nous protestons de même contre l'assassinat impuni de notre camarade Lucio BALDEON (ex secrétaire du syndicat minier de Colquigirca), qui a été tué par un lieutenant de la Garde Civile.

Nous condamnons le sauvage délogement par la police des étudiants de la CANTUTA, ordonné par le CONUP, le Ministère de l'Intérieur et la II<sup>e</sup> région militaire. Cela forme partie du réactionnaire "plan d'urgence de l'université" que le régime vient d'implanter pour liquider les conquêtes universitaires et pour détruire les organismes syndicaux. 700 étudiants ont été détenus, à la suite de cette brutale intervention.

Mais le régime avec sa politique de réclusions, de déportations et d'assassinats se trompe, il ne fait que jeter de l'huile sur le feu de la révolution. Les masses doivent se mobiliser et s'organiser de plus en plus : le peuple enterme ses morts, soigne ses blessés et continue la lutte jusqu'à la bataille finale. Il est tout près le jour où l'aurore prolétaire brillera dans notre pays et l'impérialisme et les classes dominantes seront éliminés pour toujours.

signent: Victor Diaz Arcelles (secr. d'organisation de la Fed. des Travailleurs de Centromin Perú et resp. national du CGUSC)

José Montes Cordova (président de la FEP)

José Lazarte Farfán (1<sup>o</sup> vice président de la FEP)

Luis Mejía Regalado (président de la ACUNI)

Alberto Quintanilla Chacón (Vice-président de la ACUNI)

Rodolfo Marquina Bernedo (secr. de défense de la ACUNI)

Pedro Cachay Rivera (secr. général de centre ing. mécanique UNI)

Dario Maguina Proaño (secr. u bien être " " " UNI)

Hector Lama More (comm. coordin. d'Etudes Communs UNI)

José Tulich Morales (secr. gen. du Comité usagers du restaurant UNI)

Marcial Torres Meza (étudiant UNI)

Demetrio Pino Jaico " "

Ruben Felix " "

Ruben Panta Pazos " "

Jorge Sumarán Paz (ex président de la ACUNI)

Luis Heller Alvarado (étudiant UNI SM)

Asisclo Hizo Jaramillo (ouvrier de la fabrique Diamante)

Victor Cabos de la Cruz (président de la Fed. Univ. Garcilazo)

Guillermo Lama More (( étudiant UNI)

Guillermo Catacora Arroyo (ouvrier)

Eusebio Vera Flores (employé)

suivent d'autres sinatures, au total 32.

NOTE: Dans la prison publique du Callao le détenu Carlos SANCHEZ fait la grève de la faim depuis le 15 février, dans le but de faire accélérer les démarches légales pour sa libération. Ces démarches sont arrêtés depuis deux ans.

# L'AFFAIRE

## PAREDES

Déjà dans le nr. 16 de " Péroú-Information " nous avons parlé du chemin qu'ont choisi les opportunistes Sotomayor et Paredes .

Ces hommes qui, pendant un certain temps et grâce à une série de circonstances ( voir : " La lucha por la construcción del Partido " ) ont réussi à usurper la direction du Parti Communiste ( après l'expulsion des révisionnistes de Jorge del Prado, chef de file des révisionnistes social-impérialistes ). Ils ont essayé par tous les moyens de mener le PCP, la classe ouvrière et les masses populaires par le chemin de la claudication et vers la faillite . Leur ligne droite, signifiée lors de la VIe Conférence, ne se différencie en aucun point important des thèses révisionnistes, imposées au IVe Congrès du PCP en 1962 cela sans nier les apports de la IVe Conférence, dus à l'exigence des bases qui s'identifient avec les propositions des camarades chinois . Spéculant avec la ligne internationale défendue par le Parti Communiste de Chine, le parti du travail d'Albanie et d'autres partis marxistes-léninistes, ces individus se sont fait passer pendant un temps pour marxistes-léninistes, tandis qu'ils étaient en vérité embourbé dans la même boue révisionniste qu'ils avaient partagée avec la direction du PCP avant la IVe conférence en janvier 64 .

Sotomayor et Paredes, en prenant la direction du PCP lors de cette conférence ont empêché par tous les moyens l'évolution du parti, se trouvant en opposition avec l'enthousiasme des militants . Ils ont imposé une ligne droite et aventurière et maintenaient des structures révisionnistes dans le PCP ( pour les élections ! ) prétendant d'être de grands théoriciens du marxisme-léninisme en Amérique Latine, profitant des faiblesses idéologiques du parti et de son inexpérience

Sotomayor et Paredes, à partir de la direction, agressé les bases marxistes-léninistes, ainsi que les organismes intermédiaires qui le défendaient, en essayant de liquider toute perspective révolutionnaire . Ils ont calomnié des centaines de camarades et employé une série de manœuvres pour empêcher d'être démasqué .

En novembre 1965, tenant compte de la lutte des bases, se tient la 5e Conférence qui porte de l'oubli les enseignements du camarade José Carlos Mariátegui ( fondateur du PC du Pérou en 1928 ) évalue les aspects positifs de la IVe Conférence et précise une série d'aspects fondamentaux de la révolution . Cette Conférence n'arrivait pas à établir le programme politique, donnant un résumé de la ligne générale, ni la tactique, ni l'orientation organique, qui assure le début d'une rectification des méthodes et du style du travail . Une unité formelle, superficielle est donc atteinte, qui est prête à éclater sous la moindre pression interne ou externe .

Le bureaucratisme, le sectarisme, le foquisme, l'esprit de groupe, la méfiance mutuelle, les crocs en jambes, rongent le parti et l'isolent des masses . Les bases luttent avec encore plus de force pour parvenir à résoudre ces problèmes . Ainsi, en mars 1966 a lieu le XIXe plénum du comité central . Paredes essaie de se blanchir, mais est obligé de reconnaître une série d'erreurs . Se levant il jette toute la responsabilité sur Sotomayor ( qui en avait, effectivement une grande partie ) ; Sotomayor est exclu, et commence à son tour une série de manœuvres fractionnelles . On sait comment il a fini : entre les bras du révisionnisme, dans un désert politique total, avec son soi-disant PV marxiste-léniniste . C'est un véritable clan familial qui fut dissout pour regagner le " bercail " révisionniste en 1976 .

Par contre, Paredes se maintenait dans la direction du Parti, où il exerçait sa dictature dans le but de liquider le parti. Le mal empirait et des bases marxistes-léninistes se rebellèrent avec encore plus de violence. Cette lutte s'approfondit, devenant antagonique, fin août 67. Dans la même année eu lieu la rupture organique. Cela se passa lors de la constitution de la " Commission Nationale de réorganisation " ( composée par plusieurs comités régionaux et la JCP ) qui avait comme tâche l'organisation et la convocation de la VI e Conférence pour le mois de mars 1969 .

La lutte se déroule contre les manœuvres de liquidation de Saturnino Paredes, manœuvres qu'il menait avec toute sa clique pour consolider le contrôle du parti, utilisant tous les moyens pour intimider et marginaliser tous ceux qui oseraient assumer une critique de principe. Ceci fit apparaître deux tendances antagoniques. Pour éviter d'être démasqué, Paredes empêche injustement la tenue de la VI e conférence, qui était convoquée pour le mois de janvier 68 ; il multiplie ses manœuvres scissionnistes pour interdire la participation à la conférence à tous ceux qui réfutaient ses points de vue opportunistes, menant à la liquidation ; empêchement qui affectait un grand nombre de comités régionaux .

La VI e Conférence de mars 1969 était donc un grand succès des bases marxistes - léninistes contre les révisionnistes, rassemblés en ce moment autour de la clique Paredes-Alvaro qui avait divisé le parti .

La VI e conférence a apporté d'importantes contributions en ce qui concerne l'attitude du PC dans le mouvement communiste international ( MCI ), à la caractérisation et la tendance principale de notre époque, ainsi qu'à ses contradictions fondamentales, signalant le rôle historique des mouvements nationaux libérateurs de l'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, et du mouvement socialiste mondial. La VI e conférence signala aussi le rôle rétrograde du révisionnisme et du social-impérialisme soviétique .

En ce qui concerne la ligne interne, la VI e conférence rédigea un programme révolutionnaire, précisant le processus de la néo-colonisation du pays malgré le " nationalisme " de la Junte Militaire du gouvernement, au moment où les groupements nageaient dans la confusion et le défaitisme. La VI e conférence qualifia le régime militaire de " pro-impérialiste, anti-populaire et fascisant " ( qualification qui fut confirmée pleinement ) et avait le mérite de signaler une nouvelle montée de la lutte des masses face à l'offensive réformiste et démagogique de la Junte militaire .

Un autre apport de la VI e Conférence a été la décision concernant la tâche stratégique du parti qui consiste en la " préparation des conditions subjectives et matérielles minima, suffisantes pour déclencher la guerre populaire " qui met une fin au " foquisme " imposé par Paredes sous prétexte de " travail spécial ", mais n'était en fait qu'un " rideau de fumée " qui devait cacher sa claudication. Un aspect très important dans la lutte pour la construction du parti révolutionnaire du prolétariat est le fait que pour la première fois dans les 42 années d'existence du PC du Pérou ( on a repris l'ancien nom ) ses expériences faites dans la lutte interne, sont systématisées. Les caractéristiques du parti marxiste-léniniste ( maoïste ) sont entre autres le principe de l'autonomie et le fait de n'avoir à compter qu'avec ses propres forces .

Finalement la VI e conférence décide d'expulser la clique Paredes-Alvaro, sa décision est basée sur le principe que le parti se renforce par l'épuration des éléments instables, arrivistes et des " compagnons de route " .

Les derniers faits confirment le triomphe de la VI e conférence. Malgré les obstacles et deserreurs, le parti continua sans hésitation sur son juste chemin ; en quelques années il a reconquis la confiance de la classe ouvrière et a été reconnu par notre peuple. Ceci est essentiel, vu les manœuvres nombreuses qu'organise Paredes avec son pseudo parti communiste péruvien au niveau international. Le fait d'avoir été le premier secrétaire du parti et les contacts internationaux lui facilitent ses tractations .

Le PC du Pérou, en se développant a donné à la classe ouvrière et au peuple péruvien, la juste ligne, enrichie et ratifiée lors de la VII e conférence de juillet 72 et aux divers plenums de son comité central ( particulièrement au 3 e et au 4 e ) .

Le PC du Pérou s'est convertit ainsi en avant-garde de la classe ouvrière. Il est aux premiers rangs de la lutte contre la dictature militaire et contre le révisionnisme, mais il est en même temps aussi une cible pour les attaques de la dictature militaire, des révisionnistes, des trotskistes, des " infantiles " ( dont Paredes ) et de toute classe de réformistes .

Le PC du Pérou, en se développant a donné à la classe ouvrière et au peuple péruvien la juste ligne, enrichie et rectifiée lors de la VIII conférence de juillet 72 et aux divers plénum de son comité central ( particulièrement au 3<sup>o</sup> et au 4<sup>o</sup> ) .

Ceci a été compris par les masses péruviennes qui avaient été isolées par Paredes , mais au niveau international cela a pris un certain temps . Devant l'évidence on s'est rendu compte que les choses commencent à prendre forme, ainsi on a pu voir le PC du Pérou à sa place à côté d'autres partis communistes marxistes-léninistes de l'Amérique Latine, lors de la mort de Mao Tse Toung ( voir le nr. extraordinaire de Pérou - Information ) . Nous ne pensons pas que la revue " Pérou - Information " soit un centre de discussion pour les marxistes-léninistes, cela n'est pas son rôle .

Mais d'autre part, l'absence du PC du Pérou dans les discussions qui ont eu lieu entre quelques partis communistes marxistes-léninistes de l'Amérique Latine à l'occasion du VIII e Congrès du parti du travail albanais, est très décevante pour nous . C'est une erreur qui à notre avis doit être rectifiée, nous le disons en toute modestie, ne parlant pas au nom des marxistes-léninistes du Pérou, mais pour exprimer le sentiment des masses péruviennes et peut être aussi celui d'un grand nombre de partis communistes marxistes-léninistes de l'Amérique Latine . Le message des 8 partis de l'Amérique Latine a été publié dans " Bandeira Vermelha " " Classe operaria " et " Vanguardia operaria " ( ils ne sont que 7 a présent, puisque le délégué paraguayen a retiré sa signature, avec l'accord de son comité central ) .

Paredes a lui aussi son adhésion au nom de son soi-disant parti communistes péruvien . Une chose qui attire notre attention c'est que Paredes, après la publication du message dans " a causa operaria " est apparu à Tirana, mais pour des causes " extraordinaires " il ne participa pas aux réunions des PC marxistes-léninistes d'Amérique Latine . Il faut se demander de quel droit il apparaît à côté des autres PC marxistes-léninistes de l'Amérique Latine ? Il est bien clair que Paredes essaie de s'accrocher au MCI pour continuer à manœuvrer avec le marxisme-léninisme au Pérou. C'est la seule chose qui lui permettrait de survivre encore un peu plus longtemps, car il est répudié par les marxistes-léninistes péruviens .

Après avoir été expulsé avec sa clique, Paredes renforce pas pas seulement son sectarisme et son dogmatisme, à tel point que sa propre clique, devant le manque d'un contenu idéologique, se divise successivement, jusqu'à ce que son groupe devient un réduit de mercenaires et de quelques militants " perdus " .

Ainsi, en 1970, la clique Paredes-Alvaro s'est scindé en deux groupes, autour de deux " caudillos ", groupes encore plus réduits et dispersés. Plus tard, le groupe de Paredes s'est encore divisé : une partie de ses bases se trouve a Lima, Ayacucho et Cuzco se sont séparé de lui, ne laissant que quelques noyaux noyaux de l'ancien parti a Ayacucho, Lima et Lambayeque . Finalement ces " centres syndicaux rouges " , transformé rapidement en " Comité régional de Lima " pour remplir le vide laissé par le groupe " Etoile Rouge " , ils ont aussi rompu avec Paredes en l'accusant d'opportunisme et ils ont constitué un groupe indépendant à Lima .

Le " Parédisme " est réduit à un groupe insignifiant et sectaire . Paredes lui même est obligé à l'admettre à contre coeur . Complètement corrompu, Paredes a utilisé toute sorte de délinquents et mercenaires. Il rassemble des " gorilles " à solde, pour faire poursuivre, attaquer à coups de fusils et même à assassiner les militants du PC du Pérou . Il y a un an, deux de ces gorilles furent arrêtés par la police après avoir blessés plusieurs étudiants . Ces individus s'appellent : Arreluceda, alias Dino et CL Bolones, alias La Viuda . Ils étaient compromis dans un trafic de cocaïne, mais ont déclaré que c'était à des " fins révolutionnaires " .

La dictature militaire, pour justifier la répression, les a présenté, au mois d'août, comme membres d'une immense Armée populaire péruvienne et a essayé de compromettre une série de militants de gauche : manoeuvre très bête que tout le monde a reconnu immédiatement comme " bluff " ( voir " The Economist " de Londres, et autres revues internationales ) . Le nom de Parades n'apparaît même plus, il peut entrer et sortir du pays sans problème, malgré qu'il se fait passer pour " clandestin " . Néanmoins il signe régulièrement le registre de la police pour qu'on le laisse en liberté .

A l'époque où il dirigeait le parti, plusieurs cadres, des locaux et des armes sont tombés entre les mains de la police d'une façon mystérieuse . Dernièrement il s'occupe de mouchardages . Dans son journal " Banderas Rojas " il a dénoncé des camarades comme membres du PC du Pérou en donnant leurs noms et leurs pseudonymes comme dirigeants du parti qui, comme on sait, lutte dans une stricte clandestinité . Il calomnie constamment le PC du Pérou, disant par ex. que ce parti attaquait Ten Siao Ping comme révisionniste, que le PC du Pérou n'est pas maoïste, car il n'est pas d'accord avec le PC de Chine en ce qui concerne les " Trois Mondes " et autres choses encore .

Le PC du Pérou est un grand parti marxiste-léniniste qui sans suivre le " bâton de commandement " d'aucun parti, s'oriente par le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tse Toung, de façon indépendante . Dans le 4<sup>e</sup> plenum du Comité Central de juin 75, il ratifie les accords de la VI<sup>e</sup> conférence, qui avait signalé les 4 contradictions fondamentales du monde contemporain. L'apparition du social-impérialisme et sa collusion et lutte avec l'impérialisme USA, source de tensions dans le monde; la menace d'agression, de pillage et de subversion des peuples, nations et pays ( inclus certains pays impérialistes et capitalistes ), ainsi que le danger d'une nouvelle guerre mondiale .

Tout ceci a pour conséquence l'apparition d'une nouvelle contradiction sur le plan mondial : la contradiction entre les super-puissances, sans que cela signifie ni la disparition ni l'exclusion des contradictions entre les différents pays impérialistes ainsi qu'entre les monopoles . La contradiction ne disparaît pas plus entre les pays impérialistes et les peuples opprimés de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique Latine, ni avec la classe ouvrière et avec les peuples de ces pays respectifs

De toute façon le parti pense que la contradiction fondamentale de notre temps est celle entre les nations opprimées d'un côté et l'impérialisme et le social-impérialisme de l'autre . Néanmoins on considère que seulement le prolétariat peut pousser le mouvement libérateur jusqu'au bout, en concentrant sa force pour la lutte, principalement contre l'impérialisme USA et le social-impérialisme soviétique.

Le danger d'une nouvelle guerre mondiale a donc une base matérielle et s'accroît constamment. Sous-estimer le danger nous conduirait inévitablement à commettre des erreurs sérieux et mènera au désarmement du prolétariat, affaiblissant ses possibilités pour profiter de façon révolutionnaire de la crise de l'impérialisme et de la guerre engendrée par lui .

Dans ces conditions la politique de la République populaire de la Chine est complètement juste, lorsqu'elle propose un Front Unique Mondial contre les deux super puissances, pour les isoler et pour porter des coups principaux contre eux. Cela ne signifie ni la suppression ni l'affaiblissement de la lutte anti-impérialiste pour la libération nationale et sociale des peuples d'Asie, d'Afrique et de l'Amérique Latine .

Le fait que cette politique est réaliste et juste et que les pays de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique Latine, par leur situation, appartiennent au " Tiers Monde " ne doit pas entraîner les communistes péruviens à n'importe quel type de collusion, car cette politique correspond à une conditions historique déterminée et a pour but de créer un Front Unique Mondial dans tous les pays ( malgré

organes de la ABU

que le P. C. du Pérou n'est pas encore au pouvoir), victimes plus ou moins de l'intrusion, de l'oppression et du pillage de la part des deux super-puissances. Il faut neutraliser les pays impérialistes qui développent de différents types de contradictions avec les super-puissances, pour les isoler.

Ce serait une très grande erreur stratégique, si les communistes péruviens sacrifieraient à ce Front Unique Mondial, la lutte de classe dans le pays, ainsi que la lutte de libération nationale, par exemple par une alliance avec le gouvernement militaire "tiersmondiste" du Pérou. C'est peut être ce que veut Pare des qui, afin de paralyser et désarmer les masses leur dit que la junte militaire est et a été fasciste. Il ne propose aucune solution réelle, sauf le verbalisme "radical" et pense qu'avec des mots (paroles vides J. Staline) on va renverser la dictature de la grande bourgeoisie, des propriétaires fonciers et de l'impérialisme.



#### DERNIERE NOUVELLE

#### Les Coopératives agraires de production sucrière en état "d'urgence"

La crise des coopératives agraires de production sucrières ( voir P. I. n. 17 ) atteint son point culminat avec le décret de la dictature militaire, le 17 mars toute l'industrie en état "d'urgence". Identiques mesure fût prise l'année dernière pour l'industrie minière.

Cet état "d'urgence" veut dire, "interdiction" des arrêts de travail et des grèves et aussi la congélation des salaires pendant un an. Ces mesures répressives confirment une fois de plus l'accroissement de la fascisation de la dictature militaire dans notre pays. Cette fois c'est le "petit bijoux de la révolution" qui est touché.

En plus de cela, le prix du sucre pour la consommation intérieure a augmenté puisqu'au niveau international les USA ne le permettent pas une hausse de plus a ajouté sur le dos des masses populaires.

*Material*

*A La*

*Disposición*

*De Nuestros*

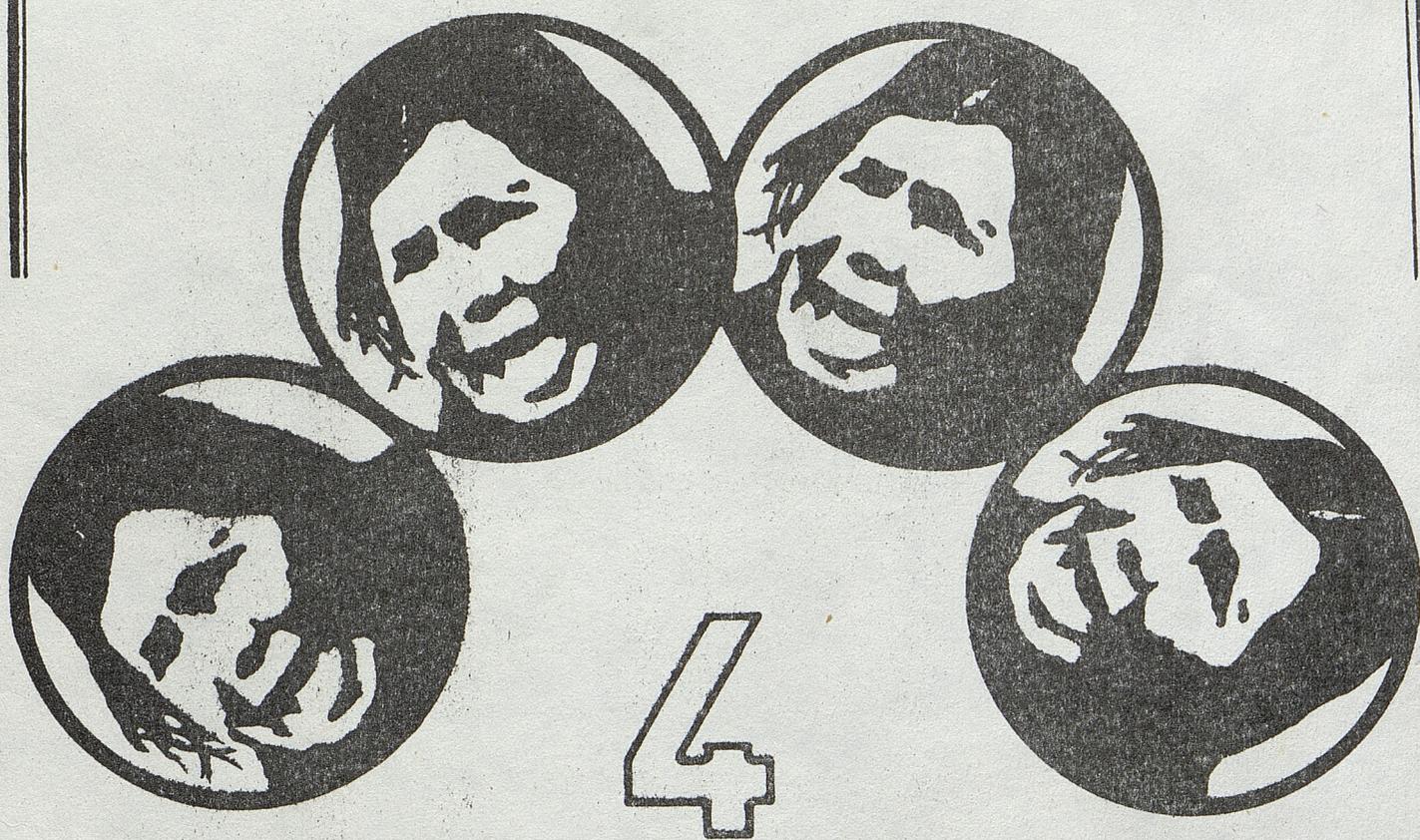
*Lectores.*

*- Encuentro latinoamericano  
de estudiantes en quito*

*- La lucha por la construcción  
del partido comunista del Perú*

*- Mensajes de los partidos co-  
munistas latinoamericanos  
al partido comunista de china*

*- Pérou information n: 15, 16, 17*



ANS DE DIFFUSION  
DES LUTTES DU  
PEUPLE PERUVIEN

1973-1977